

# LES ORATOIRES DE KAIROUAN : SOURCES BIOGRAPHIQUES ET RÉALITÉ ARCHITECTURALE

Faouzi MAHFOUDH\*

---

**Mots-clés :** *Kairouan, Ifrīqiya, Tunisie médiévale, mosquée, oratoire, biographes, architecture vernaculaire, monument de culte.*

**Résumé :** *Cet essai s'attache à étudier l'architecture religieuse de Kairouan médiévale à travers les vestiges archéologiques et les sources biographiques arabes du x<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècles. Très tôt, sans doute dès le viii<sup>e</sup> s., la cité de 'Oqba eut ses oratoires. Leur nombre était si grand qu'il est difficile d'en donner un recensement. Avec le temps, ils ont fini par marquer le paysage urbain. Ils furent édifiés par des notables plus ou moins riches, par des hommes de pouvoir et des ascètes, ce qui témoigne d'une piété collective remarquable. Les sources sunnites ont souvent vanté les mérites de ces constructeurs bienfaiteurs. Pourtant, il ne s'agit que de modestes constructions qui ne diffèrent guère de l'architecture vernaculaire de la ville. La lecture des récits biographiques nous prouve que la prolifération des mosquées est la conséquence visible de la confrontation théologique entre sunnites, mu'tazilites et chiïtes. Cette même confrontation est aussi à l'origine de la restriction des fonctions des oratoires.*

---

La ville de Kairouan est considérée depuis le Haut Moyen Âge comme étant la quatrième ville sainte de l'Islam. Très tôt, sans doute dès le viii<sup>e</sup> s., elle a été perçue comme étant la seule et l'unique ville sacrée du Maghreb et de l'Afrique. Ce caractère fit d'elle le lieu où la piété collective s'exerçait et se manifestait de la façon la plus vive. Des hommes politiques, mais aussi des religieux et des notables plus ou moins riches ont contribué à l'édification de monuments publics dont plusieurs furent des oratoires de quartiers. Or, de ces derniers monuments, on ne connaît que la mosquée dite des Trois portes, célèbre par sa façade richement ornée. Les autres oratoires, pourtant très nombreux et qui ne manquent pas d'intérêt, n'ont pas eu la chance d'être étudiés et n'ont pas attiré l'attention des historiens et

des archéologues<sup>1</sup>. Ils demeurent encore quasiment inconnus du monde savant. Les a-t-on jugés peu ou pas intéressants? Peut être!

Pourtant, notre conviction est que l'histoire et l'aspect des oratoires kairouanais peuvent être utiles pour la

---

1. Il est à signaler que l'architecture religieuse en Ifrīqiya a attiré depuis de longue date l'attention des chercheurs. On mentionne ici notamment les travaux de SALADIN H., *Tunis et Kairouan*, rééd. Tunis, 2002; MARÇAIS G., *Architecture musulmane d'Occident*, Paris, 1954; CRESWELL K.A.C., *Short account of early Muslim architecture*, Oxford, 1953; DARGHOUTH S., *Les oratoires de quartiers de Tunis*, Thèse de l'Université de Paris IV – Sorbonne, 1983. A. Saadaoui a publié dans ses deux ouvrages, *Testour du xvii<sup>e</sup> au xix<sup>e</sup> s.*, Tunis, 1996 et *Tunis ville ottomane*, Tunis, 2001, plusieurs oratoires morisques et ottomans. Sur les mosquées de Djerba, M'RABET R., *Masājid Jerba*, Tunis, 2002. Nous avons étudié dans notre thèse, *La ville de Sfax: recherches d'archéologie monumentale*, soutenue à l'Université de Paris IV – Sorbonne en 1988, un grand nombre de mosquées. Une synthèse intéressante sur les mosquées à neuf coupes dans le monde musulman a été publiée par KING D., *The nine Bay Domed Mosque in Islam*, *MDAI(M)*, 1989, p. 332-390.

---

\* Faculté des Lettres, des Arts et des Humanités de La Manouba, Tunis.

connaissance de la société, des mentalités, de la psychologie collective et de l'architecture vernaculaire. On ne doit pas cependant oublier de signaler deux essais qui ont tenté d'aborder le sujet.

Le premier est celui de l'architecte syrienne Najawa Othmān qui a publié en 2000, à Damas, un ouvrage en arabe, intitulé *Les mosquées de Kairouan*. Cette architecte a pu relever quelques monuments, mais ne porte pas un intérêt particulier aux monuments historiques puisqu'elle s'intéresse aussi à des constructions nouvelles.

Le second travail, réalisé dans le cadre d'un mastère à l'Université de Tunis par Taha Khechine, a le mérite de relever et d'étudier un grand nombre d'oratoires dans la médina *intra muros*. Cet essai nous paraît riche et porteur du fait qu'il se fonde sur une bonne connaissance du terrain et propose une nouvelle lecture et des restitutions de l'architecture initiale de quelques monuments historiques, monuments qui n'étaient connus jusque là que par les textes.

Il n'en demeure pas moins que le sujet mérite à notre sens une plus grande attention et un intérêt d'autant plus marqué que la matière, tant historique qu'archéologique et archivistique, nous paraît bien riche et difficile à cerner.

Dans cet article, nous essayerons de mesurer l'importance des sources arabes et leur intérêt pour la bonne connaissance des oratoires de Kairouan. Peut-on se fier aux dires et aux descriptions des auteurs arabes, notamment des biographes? Leurs témoignages et leurs histoires sont-ils fiables? Correspondent-ils à une réalité objective? Ou au contraire, sommes-nous devant une littérature assez fantaisiste écrite pour répondre à des fins bien particulières qu'il convient de mettre en lumière? Y a-t-il un décalage entre les sources et la réalité archéologique telle qu'elle nous est parvenue?

## I – LES SOURCES ARABES : APPORTS ET LIMITES

Les sources arabes pourront nous être utiles pour connaître l'état, la date, les fonctions et l'évolution du nombre des *masājīd*. Des renseignements fort utiles sont livrés surtout par les biographes, notamment sunnites. Parmi les ouvrages fondamentaux sur le sujet, on distingue singulièrement :

– Abū al-'Arab qui rédigea son livre des *Tabaqāt ulamā' Ifrīqiya wa Tūnis* au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s. et fut tué en 333/945 par les

chiites lors de la révolte kharijite de l'Homme à l'âne. L'auteur nous rapporte la vie de plusieurs savants kairouanais et livre quelques rares informations, mais de premier ordre, sur les oratoires de sa ville natale<sup>2</sup>.

– Le second ouvrage est celui d'al-Mālikī, lui aussi kairouanais, qui décéda après l'an 453/1061. Son œuvre s'intitule *Riyad al-nufūs fī tabaqāt ulamā' al-Qayrawān wa nussākiba wa siyarin min akhbāribim wa fadālibim wa ausāfibim*. L'ouvrage, comme son titre l'indique, s'intéresse aux classes des savants malikites sunnites de Kairouan. Il donne des détails très fournis sur leur mode de vie et leur dévotion religieuse; il mentionne par la même occasion un peu moins d'une trentaine d'oratoires dont quelques-uns subsistent encore<sup>3</sup>.

– Un troisième ouvrage est celui *Ma'ālim al-imān fī ma'rifati abl al-Qayrawān*, d'Abū Zayd 'Abd al-Rahmān al-Dabbāgh (m. 699/1300), complété et commenté par Ibn Nājī (m. 839/1436). Là aussi, l'ouvrage est du même genre que les deux précédents : *tabaqāt*. Il emprunte un grand nombre de ses biographies à Abū al-'Arab et à al-Mālikī, mais offre en plus des renseignements complémentaires inédits sur la période allant du VI<sup>e</sup>/XII<sup>e</sup> s. jusqu'au milieu du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> s. Cette œuvre est la première, à notre connaissance, à consacrer un petit chapitre aux anciennes mosquées de Kairouan, chapitre riche en informations mais qui ne manque pas de poser quelques problèmes<sup>4</sup>.

– Enfin, un quatrième ouvrage intitulé *Takmīl al-sulabā' wal 'ayān li ma'ālim al-Qayrawān* est plus tardif. Il a été rédigé en 1875 par al-Kinānī al-Qayrawānī. L'auteur voulait lui aussi continuer la tradition littéraire de ses aînés et compléter le *Ma'ālim al-imān* d'Ibn Nājī en rapportant la vie et l'œuvre des savants de la période moderne. À travers les récits biographiques, nous pouvons glaner une liste des oratoires récents et quelques détails sur les réfections des anciennes bâtisses<sup>5</sup>.

Outre les ouvrages de ces biographes, nous possédons une documentation archivistique assez importante

2. Abū al-'ARAB, *Tabaqāt ulamā' Ifrīqiya wa Tūnis*, éd. A. Chabbi e N.H. al-Yafi, Tunis-Alger, 1985.

3. AL-MĀLIKĪ, *Riyad al-nufūs fī tabaqāt ulamā' al-Qayrawān wa nussākiba wa siyarin min akhbāribim wa fadālibim wa ausāfibim*, 2 éd., Beyrouth, 1992.

4. Ibn NĀJĪ, *Ma'ālim al-imān fī ma'rifat abl al-Qayrawān*, éd. I. Chab-bouch, Tunis, 1972-93.

5. AL-KINĀNĪ, *Takmīl al-sulabā' wal 'ayān li ma'ālim al-imān fī awliyā' al-Qayrawān*, Tunis, 1875 (rééd. 1970).

sur le sujet. Il s'agit en particulier des registres de comptabilité des biens de main-morte qui donnent une liste de monuments et les sommes dépensées pour chaque année. Nous avons pu consulter le registre de l'an 1864, une année difficile qui a connu une grande révolte populaire. La consultation de ces sources et des archives nous conduit à faire quelques remarques.

D'emblée, on constate qu'aucun document ne donne un recensement général des oratoires. On est certain par exemple qu'à l'époque d'Abū al-'Arab et d'al-Raḡīq (iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> s.), Kairouan possédait plusieurs monuments qui ne sont pourtant pas mentionnés dans leurs ouvrages. Ces deux auteurs ne signalent chacun que deux ou trois édifices<sup>6</sup>. La liste que nous avons dressée en nous fondant sur l'œuvre d'al-Mālikī, et qui nous est donnée plus tard par Ibn Nāḡī, comporte quant à elle un peu moins d'une trentaine de monuments<sup>7</sup>. Mais là aussi on est loin de posséder un recensement complet. À bien observer, on se rend compte que ces auteurs ne retiennent que les oratoires édifiés par des personnalités sunnites<sup>8</sup>. Leur sujet et leur démarche expliquent qu'ils laissent de côté quelques autres édifices.

Al-Mālikī, auteur du principal ouvrage de *Tabaqāt*, nous renseigne sur deux groupes de *masājīd* :

\* Les premiers datent de la période fondatrice et sont l'œuvre de personnalités vénérées du fait de leur participation à la conquête, ou pour avoir été des compagnons du Prophète, ou tout simplement des *tabī'ūn*, c'est-à-dire des personnalités de la génération qui succéda à celle des Compagnons.

\* Le second groupe est constitué par des édifices de l'époque aghlabide. Mais là aussi le choix est fait et l'accent est mis sur les oratoires qui se rattachent au malikisme, en particulier ceux qui sont construits par les disciples du grand Qādī, le célèbre Sahnūn. Aucun oratoire fondé par les Fatimides n'est cité. En effet, les deux derniers oratoires signalés dans le *Riyād* sont ceux d'Abī al-Ghusn (mort en 309/921<sup>9</sup>) et d'Ibn al-Qattāniya (mort

en 311/923). Ce sont donc deux édifices de l'époque aghlabide édifiés par deux célèbres docteurs sunnites. Le parti pris semble assez évident et mérite d'être souligné.

La lecture hâtive de la documentation livresque nous conduirait à déduire que la tradition qui consiste à ériger des oratoires est une tradition sunnite. Le malikisme obligé à combattre et à se protéger des hérésies, tout particulièrement des doctrines mu'tazilite, kharijites et surtout chiïtes, fut contraint de fuir la Grande Mosquée afin d'échapper à la persécution. Cela expliquerait alors l'attitude des auteurs chiïtes dont le plus célèbre, al-Qādī al-Nu'mān, ne signale aucun oratoire dans ses deux principaux ouvrages consacrés aux débuts de l'État : la *da'wa* et la doctrine ismaélienne.

Or, la réalité historique contraste quelque peu avec cette impression. Maintes sources textuelles affirment, en effet, que Sahnūn, pionnier du sunnisme malikite en Ifrīqiya, avait chassé tous les opposants au malikisme de la Grande Mosquée. Ceux-ci n'avaient plus que les oratoires pour survivre. Mais la tendance ne tarda pas à se renverser et l'arrivée des Fatimides au pouvoir au iv<sup>e</sup>/x<sup>e</sup> s. obligea cette fois les malikites à quitter la Grande Mosquée et à continuer les enseignements et la lutte dans les oratoires de quartiers. C'est dans ce contexte qu'il faut placer nos sources et en particulier al-Mālikī, qui a vécu la période transitoire.

C'est donc à partir des oratoires que la doctrine et les pratiques malikites s'organisent et survivent. Dès lors on assiste à une prolifération inédite des oratoires, ce qui n'est pas sans rappeler la propagation des églises et des basiliques lors de l'essor du christianisme en *Africa*. La piété collective qui s'exerçait à l'époque chrétienne continua avec la même ardeur, sinon plus, à l'époque islamique. C'est là un premier message que nous livre la lecture quantitative des sources<sup>10</sup>.

La volonté de montrer la vitalité de l'islam, son triomphe et son visage conciliant et cordial, expliquerait le contexte dans lequel sont mentionnés les premiers oratoires. L'édification d'une mosquée est souvent présentée comme étant l'œuvre d'un musulman distingué et singulier tant par son combat pour l'islam que pour sa fidélité à ses principes et la pureté de sa foi. Ni l'origine

6. Cf. le tableau en annexe.

7. Cf. le tableau en annexe.

8. Al-Raḡīq est le seul à évoquer deux constructions qui sont appelées *Masjid Umm al-Amīr* (mosquée de la Mère de l'émir) et mosquée d'Abū Fīhr, cette dernière, comme on peut le deviner, se rattachant à la grande famille fihrite à laquelle appartenait 'Uqba ibn Nafi'. De son côté, Ibn Idhārī ne signale que la mosquée d'Ibn Khayrūn, érigée par un riche kairouanais d'origine arabe qui serait venu en Ifrīqiya par l'Andalousie.

9. C'est l'année du transfert de la capitale fatimide de Raqqada à Mahdiya.

10. Il est à noter que les débuts de l'islam à Kairouan sont assez difficiles. Les montagnes environnantes où s'est réfugiée une population berbère agitée sont restées hostiles. Ce n'est qu'à la fin du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire que les Arabes sont devenus les maîtres de la région.

sociale, ni l'ethnie ne sont prises en compte. Toutes les fondations, surtout celles de la première génération, portent une signification et un message facilement décelables. Prenons quelques exemples.

L'une des toutes premières mosquées connues de la ville, et dont l'historicité est d'ailleurs incertaine, est rattachée à Rwaifa ibn Thābit al-Ansārī, un compagnon du prophète qui l'aurait construite en 47/667 à l'emplacement de Kairouan, quelques années avant la fondation de la ville par le conquérant 'Oqba en l'an 50/670. Par cette histoire, on voulait montrer toute la destinée de la ville de 'Oqba, ville sacrée où l'islam s'implanta et précéda l'acte de fondation du *misr* lui-même. La mosquée fut choisie par un compagnon de renom ce qui fortifie la noblesse de Kairouan et la couvre de la « *baraka* ». Quel meilleur augure<sup>11</sup> !

À la même époque, sinon peu avant, une autre mosquée est construite ; elle porte le nom de Masjid 'Abdullāh. La dénomination est assez équivoque et a donné lieu à une certaine controverse qui laisse apparaître une divergence politique et une lutte de factions. Les uns pensent que l'oratoire porte le nom de 'Abdullāh ibn al-Zubayr, personnage illustre de la première période islamique qui fut, comme on le sait, le neveu du premier calife musulman Abū Bakr et disputa par la suite le titre de califat aux omeyyades. Ibn al-Zubayr aurait séjourné en Ifrīqiya de 45 à 47/665-667. On lui prête un rôle important dans la bataille de Jelloula qui se solda par la victoire de l'armée musulmane. D'autres soutiennent qu'il n'a eu aucun rôle. Le mérite de l'occupation de Jelloula est attribué au calife 'Abd al-Malik et la mosquée est rattachée à 'Abdullāh ibn Abī Sarh, lieutenant omeyyade, conquérant victorieux de l'Ifrīqiya qui dirigea la première expédition musulmane au Maghreb en l'an 27/647. Ainsi l'attribution de la mosquée dissimule, comme on peut le constater, des intérêts politiques évidents et une rivalité de pouvoir et de clans<sup>12</sup>.

Parmi les oratoires évoqués et qui bénéficièrent d'une note assez développée, nous trouvons Masjid Ismāil ibn 'Ubayd (m. en 93/712). Là aussi l'acte de fondation s'accompagne d'un bienfait remarquable. Ismāil fut à l'origine un commerçant. Il se spécialisa surtout dans le négoce des esclaves et en particulier des jeunes filles qu'il expédia en Orient. À l'avènement du calife

'Omar ibn 'Abd al-'Azīz, il délaissa cette occupation et devint missionnaire, œuvrant pour l'entente entre Arabes et Berbères. La mosquée qu'il érigea fut l'une des plus importantes et prit par la suite le nom de Mosquée al-Zaytūna. Elle est de nos jours encore bien connue. Voilà donc un tort réparé par un homme pieux, le commerçant « sans âme » s'étant transformé en un bon musulman constructeur d'un sanctuaire vénéré<sup>13</sup>.

À la fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire/début VIII<sup>e</sup> s., furent également construits plusieurs oratoires. Ceux qui nous sont connus sont symboliques et portent un message.

**La mosquée de 'Abd al-Rahmān al-Hubulī.** L'homme est d'origine africaine (romaine ou byzantine) ; après avoir rejoint l'islam, il fut désigné parmi les dix missionnaires par le calife 'Omar ibn 'Abd al-'Azīz ; il participa à la conquête de l'Andalousie (92/710) et fut, nous dit-on, d'une conduite exemplaire. Il érigea une mosquée à Kairouan non loin de Bāb Tunis et décéda vers l'an 100/719. Sa vie nous montre l'exemple d'une promotion sociale facile et rapide. La leçon est évidente : l'Islam ne fait pas de distinction d'origine ou de race, il s'ouvre et assimile tout le monde<sup>14</sup>.

**La mosquée de Hansh al-San'ānī** bâtie vers l'an 100/719, du temps de 'Omar ibn 'Abd al-'Azīz aussi, par un religieux de renom. Le personnage nous est montré comme un fervent musulman ; c'est à lui que revient le mérite de la conquête du cap Bon en Ifrīqiya (Jazirat Sharīk) et il participa à la conquête de l'Andalousie avec Mūsā ibn Nusayr. Lorsqu'il s'installa à Kairouan, il fut d'une conduite exemplaire et s'illustra par l'aide qu'il apporta aux pauvres et aux nécessiteux. Cet homme, comme toutes les autres personnalités religieuses incontestées, participait à l'effort éditaire et érigea un oratoire symbole d'un islam humain et conciliant, proche des pauvres et des nécessiteux<sup>15</sup>.

**La mosquée de 'Alī ibn Rabbāh.** D'origine arabe, ce personnage fut selon Ibn Nājī nommé gouverneur de l'Ifrīqiya. Ce fut un combattant (*mujāhid*), mais aussi

13. Un long développement sur ce Masjid est donné par Ibn Nājī, *op. cit.*, p. 27-30. Cependant, la date du décès d'Ismāil ne concorde pas avec le règne du calife 'Omar Ibn 'Abd al-'Azīz qui est arrivé au pouvoir vers l'an 100/719.

14. Ibn Nājī, *op. cit.*, p. 30-31, indique que la mosquée était en activité à son époque, au VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> s.

15. Ibn Nājī, *op. cit.*, p. 31. L'auteur indique un changement de nom puisqu'il devient Masjid Sabai'.

11. Voir Ibn Nājī, *Ma'alim*, 1993, I, p. 27.

12. Ibn Nājī, *op. cit.*, p. 32.

un grand *faqīh* qui, de par ses connaissances, surpassait les Égyptiens. C'est à partir de son oratoire qu'il mena, à l'instar des autres savants, la noble tâche de missionnaire de l'islam<sup>16</sup>.

La multiplication des oratoires construits au temps du calife omeyyade 'Omar ibn Abd al-'Azīz ou attribués à son règne s'intègre, vraisemblablement, à la politique menée par ce dernier visant à islamiser et arabiser les Berbères<sup>17</sup>. Il y a fort à parier que les oratoires ont eu un rôle important dans cette tâche, même si ce rôle n'est pas expressément indiqué par nos sources. Sur une dizaine de missionnaires, cinq au moins ont édifié des sanctuaires à Kairouan, ce qui n'est pas sans signification. L'origine, l'histoire personnelle et l'itinéraire des missionnaires rendent leurs œuvres encore plus louables et plus appréciées.

L'édification d'un oratoire est parfois présentée comme un sacrifice fait au détriment de la maison familiale. C'est le cas de 'Alī ibn Rabbāh, mais c'est aussi le cas de plusieurs autres personnages tels Hansh al-San'ānī, Ziyād ibn Ana'am et al-Yuhsūbī qui ont offert une partie de leur demeure aux musulmans. D'autre part, il est à observer que les mosquées qui sont à l'origine des propriétés privées deviennent, à l'instant où elles sont converties en oratoire, propriété publique. Nous n'avons recensé aucun cas où la mosquée revienne à son statut initial.

La littérature des *Manaqib* met l'accent sur le rôle social des mosquées, ou plus exactement sur les bonnes pratiques sociales des *'ulama*. Abū al-'Arab nous raconte l'histoire d'un saint, al-Yuhsūbī, qui possédait une mosquée et épousa les femmes adultères afin de leur permettre une insertion rapide dans la société<sup>18</sup>. Il nous rapporte aussi l'histoire d'un individu appelé Muhammad ibn 'Abdullāh, contemporain de Sahnūn, qui utilisa la mosquée en tant qu'atelier de couture. Il y travaillait avec un groupe de jeunes gens, ce qui entraîna

une réprimande d'Ismāil ibn Rabbāh<sup>19</sup>. Cette dernière anecdote nous semble très significative. Elle illustre, à notre avis, un changement dans les mentalités et l'évolution de la perception de la mosquée.

L'évolution du rôle des mosquées ne s'est pas passée sans heurts ou controverses. Yahyā' ibn 'Omar voyait d'un mauvais œil la récitation de la poésie soufie dans l'enceinte du Masjid al-Sibt. Il combattait avec force et énergie cette pratique qu'il jugeait antéislamique. Ce genre de divertissement mystique finit par disparaître au IV<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s., ce qui a été regretté par al-Mālikī<sup>20</sup>.

Mais la mosquée était aussi le refuge des exclus de la société. On pense en particulier à deux oratoires qui se trouvaient dans la *Dimna* de Kairouan. Celle-ci est, selon al-Mālikī, une sorte de léproserie qui accueillait les malades en fin de vie. C'est là que des personnages pieux ont construit deux mosquées au moins : celle d'al-Sibt (samedi) érigée au III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s. par un non voyant du nom de Muhammad al-Ansarī, et celle d'al-Khamīs (jeudi) construite à la même époque, en 300/913<sup>21</sup>.

## II - LES APPORTS DE L'ARCHITECTURE

Nous devons observer au préalable que la grande majorité des oratoires cités par nos sources portent des noms de personnages célèbres. Ce sont eux qui les ont soit construits, soit fréquentés de telle façon qu'ils se les ont appropriés. Bien que la tradition qui consiste à donner des noms de personnages historiques, sans lien direct avec les édifices, nous semble peu pratiquée, nous ne pouvons l'écarter. Ce qui nous invite à la prudence.

Il est bien évident qu'un monument qui porte le nom d'un personnage n'est pas forcément datable de son vivant. Il est même possible qu'il soit édifié quelques siècles plus tard, en souvenir de l'homme, ou du saint, que l'on voulait alors glorifier. Donner un nom à une mosquée a, en outre, le plus souvent un sens, comme on l'a vu dans l'exemple du Masjid 'Abdullāh. Mais, dans la majorité des cas, le lien entre le monument et le personnage qui l'a construit est effectif.

16. Ibn Nāǧī, *op. cit.*, p. 31.

17. Ce changement d'attitude traduit en réalité une nouvelle politique vis-à-vis des berbères autochtones. En effet, nous savons que la politique omeyyade au Maghreb était très sévère envers les autochtones. Al-Tabari, historien du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s., nous a laissé le texte d'une requête adressée au calife Hishām dans laquelle une mission de dignitaires lui reprochait plusieurs pratiques dont l'incorporation des belles filles berbères en tant qu'esclaves à Damas, l'envoi abusif des hommes dans les armées islamiques sans avoir droit au butin et la dilapidation du cheptel berbère. Cf. TABARI, *Tārīkh*, année 27 h.

18. Voit Abū AL-'ARAB, *Tabaqāt*, p. 155 et ss.

19. Abū AL-'ARAB, *Tabaqāt*, p. 146.

20. AL-MĀLIKĪ, *Riyad*, 1992, I, p. 471.

21. Sur Masjid al-Khamīs, AL-MĀLIKĪ, *Riyad*, 1992, II, p. 137.

Si l'on s'en tient à quelques exemples, on voit bien que les mosquées d'Ismā'il et d'al-Hubulī portent les noms successifs de personnages réels qui ont vécu au début du II<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> s. Masjid al-Yuhsubī signalé par Abū al-'Arab, Mālikī et Ibn Nājī, porte le nom et perpétue le souvenir d'un personnage pieux, Abū Marwān al-Yuhsubī qui vécut au début du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s. sous le règne de l'émir Ziyādat Allah I<sup>er</sup>. Masjid Abī Nasr existait au début du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s. et portait le nom de son constructeur. On pourrait multiplier les exemples, du moins ceux qui sont signalés par Mālikī. Que l'on tienne compte de ces réserves quant à la datation que pourraient suggérer les noms ou qu'on accepte celle-ci, il est à observer que nous n'avons presque aucun édifice du Moyen Âge qui ne soit parvenu sans subir de profondes transformations. Ibn Nājī, dans sa présentation des principaux sanctuaires kairouanais, a révélé les travaux de restauration et de réfection menés dans la mosquée al-Zaytūna à l'époque hafside, dans la mosquée d'Abī Maysara dite aussi Masjid Ghallāb, dans la mosquée d'al-Hubulī, etc.

Telle qu'elle se présente à nous, la carte de la répartition des oratoires montre que la plus grande concentration des mosquées se trouve dans la partie ouest de la médina, *intra muros*. Ce fait s'expliquerait d'abord par la présence, dans sa partie orientale, de la Grande Mosquée dont l'existence même dispense de toute autre construction, puisqu'il serait à la limite superflu d'ériger une mosquée à côté d'elle. Rappelons d'autre part qu'à l'origine ce secteur de la médina a été occupé par des artisans et des commerçants. Mais au IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s., sous les Fatimides, ils ont été transférés de force dans la nouvelle capitale al-Mansuriya. Du coup, la Grande Mosquée s'est trouvée isolée et toute l'activité de cette zone de la médina s'est affaiblie au point qu'elle ne retint plus l'attention. Les oratoires suivent donc le mouvement et ont migré vers l'ouest pour s'approcher du centre d'activité, là où les fidèles sont en principe plus nombreux.

À bien observer aussi on remarque qu'il n'y a pas une logique suffisamment patente dans l'emplacement des oratoires. Ce nonobstant, une tendance à occuper les carrefours et/ou les croisements des rues se dégage très nettement. Cette pratique semble assez ancienne puisqu'on observe que des oratoires de l'époque aghlabide se dressent dans pareils endroits. On pourrait citer par exemples les mosquées d'Isa ibn Miskīn, d'Ibn Khayrūn, des Trois portes, de Rabi al-Qattān, de Yahiyā' ibn 'Omar,

toutes du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> siècle, à la différence du Masjid al-Zaytūna (VIII<sup>e</sup> s.).

Du point de vue des superficies, nos constructions sont très modestes<sup>22</sup>. Ce sont surtout de petites salles sans aucune autre adjonction qui ouvrent directement sur la rue quand la possibilité existe. Masjid 'Isa ibn Miskīn était à l'origine une petite salle de plan irrégulier qui ne faisait pas plus de 7 × 6,50 m ; la mosquée de Yahiyā' ibn 'Omar, également irrégulière, mesurait 6,80 × 6,60 m ; celle d'Ibn Khayrūn 8,80 × 8,50 m, et celle d'Abū Ishāq al-Tūnūsī (V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.) 8 × 4 m. Avec 28,50 × 15,50 m, la mosquée al-Zaytūna se distingue par des dimensions plus importantes, mais dans son état actuel elle serait plutôt hafside.

Dans la plupart des cas, les salles de prière sont divisées en deux ou trois travées par quelques colonnes, le plus souvent de remploi. Les mihrab(s) sont des niches d'une simplicité exemplaire et ne comportent aucun décor. La quasi totalité des édifices est érigée en moellons avec un enduit badigeonné au lait de chaux. Aucune marque distinctive ne les signale à l'extérieur. Seule la mosquée des Trois portes, bien connue, a reçu une décoration exubérante au niveau de sa façade. Aucun oratoire ne semble être pourvu d'un minaret. Cet élément est resté réservé à la Grande Mosquée uniquement. Et l'adjonction des minarets ne se généralisa que sous les Hafsides, à partir du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> s. Les cours restent également exceptionnelles ; quand elles existent, elles sont très étroites et donnent le plus souvent sur une voie parallèle au mur de qibla ; la porte de la salle de prière ouvrant alors sur la cour est généralement pratiquée dans l'axe du mihrab (fig. 1).

L'architecture extrêmement modeste de ces constructions tranche avec l'art religieux officiel qui se distingue par le faste et l'apparat. L'architecture des oratoires de Kairouan nous semble relever plutôt d'un style populaire modeste. C'est peut-être là un désir de rompre avec les édifices officiels. En effet, la majorité des savants et des docteurs malikites de Kairouan prônaient une vie d'ascète rejetant le monde d'ici-bas et ses désirs. La mos-

22. Les exemples ne manquent pas qui démontrent leur exiguïté : Masjid Shaykh Shaqrān : 8,25 × 5,50 m ; Masjid al-Qasrī : 5 × 5 m ; Masjid al-Sirtī : 11,80 × 7,30 m ; Masjid Khawlānī : 12 × 8 m ; Masjid Qaltani : 6 × 4,50 m ; Masjid al-Sussī : 7,50 × 5,50 m ; Masjid Labbād (IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s.) : 4,50 × 3,80 m ; Masjid Rabi al-Qattān : 7,50 × 6 m ; Masjid ibn Khaldūn al-Balawī (V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.) : 4,50 × 6 m ; Masjid Tlalsī (V<sup>e</sup>/XI<sup>e</sup> s.) : 4 × 4,80 m ; mosquée ibn Khayrūn, dite des Trois portes : 8,80 × 8,50 m ; Masjid Mukaalim al-Jamal, connue sous le nom de Masjid Abū Bakr al-Tamīmī (IV<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> s.) : 8,50 × 7,50 m.

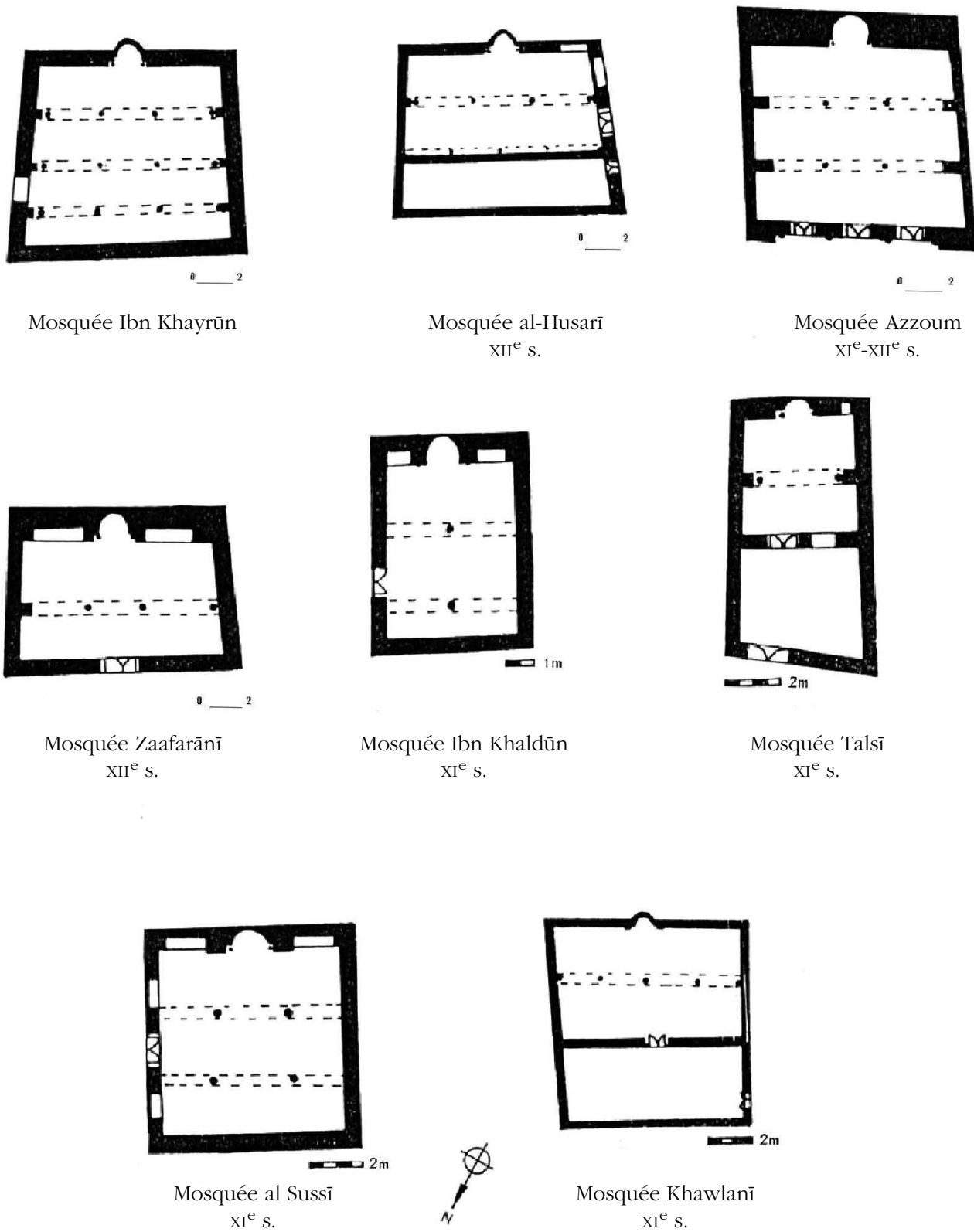


Fig. 1 : Plans de quelques oratoires de Kairouan.

quée est le plus souvent dédiée à la religion et à la dévotion. Ce n'est nullement un lieu de manifestation du pouvoir ou de la richesse. Sa notoriété découle de sa fonction et de son histoire ; et le fait qu'elle ait accueilli un saint, à un moment de son existence, accroît la vénération qu'on lui voue.

Il est vrai aussi que la majorité des saints de Kairouan vivaient dans des conditions précaires du point de vue économique. La consultation des biographies nous montre à quel point ils rejetaient le monde matériel et refusaient les dons des émirs et des riches personnages. Ils ne disposaient donc pas de moyens pour édifier des monuments somptueux. Mais le voulaient-ils vraiment ?

En dépit de cette physionomie générale, il y a lieu de noter tout de même deux exceptions notables. La première celle de la mosquée dite des Trois portes, la seconde est la mosquée al-Zaytūna. Ces deux cas sont assez atypiques.

#### LA MOSQUÉE IBN KHAYRŪN (fig. 2)

La date de construction de cet oratoire, plus connu sous le nom des «Trois portes»<sup>23</sup>, nous est donnée par l'historien marocain du VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> s., Ibn Idhārī. «En l'an 252, écrit-il, Muhammad ibn Hamdūn al-Andalusī al-Mu'afirī construisit, à Kairouan, le noble *Jāmi'*. Il le fit en briques, en marbre et en stuc. Il le dota de citernes pour les eaux<sup>24</sup>».

Ce passage de l'historien nous invite à la réflexion. Le nom est erroné : Ibn Hamdūn au lieu d'Ibn Khayrūn, une erreur qui pourrait résulter d'une déformation due à un copiste ou même de l'auteur qui ne semble pas connaître la ville de Kairouan, ou tout simplement de l'éditeur. Le fait que ce petit monument soit désigné par le vocable *Jāmi'* est également surprenant car le mot est réservé habituellement aux mosquées à khutba, ce qui n'est pas le cas ici. Ibn Idhārī décrit une mosquée construite en briques et en marbre. Or si la brique est effectivement utilisée, il n'y a pas de marbre, à l'exception des colonnes de remploi au milieu de la salle couverte. Il évoque en

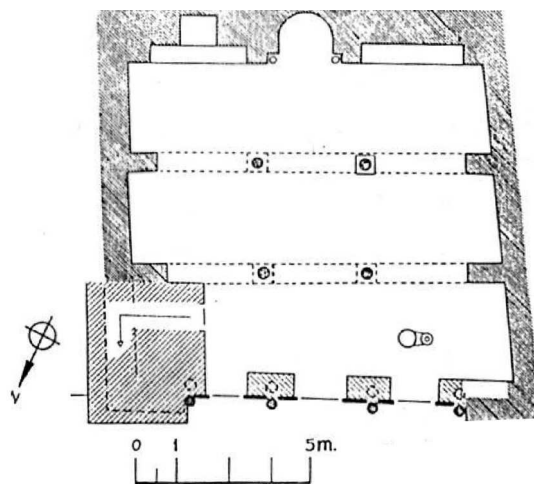


Fig. 2: Plan de la mosquée des Trois portes, d'après Creswell.

outre plusieurs citernes alors qu'il n'y a qu'un petit réservoir au sous-sol de la salle de prière. Depuis le III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s., la façade principale de l'oratoire a été couverte de grès coquillé très friable et facile à travailler, matériau utilisé durant l'Antiquité et au Moyen Âge, et dont on trouve des carrières un peu partout en Ifrīqiya : à al-Haouariya, à Tunis et dans la région du Sahel. C'est précisément dans cette dernière région que Kairouan se servait. Peut-on penser que le grès de la façade a été pris à tort pour du marbre ?

La divergence perceptible entre la description historique et le monument actuel laisse planer le doute sur l'édifice désigné par le texte. S'agit-il d'une autre construction de la famille Ibn Khayrūn ? Nous savons que cette dynastie est l'une des plus riches de Kairouan à l'époque aghlabide et qu'elle avait plusieurs membres célèbres qui ont peut-être multiplié les bâtiments religieux.

En dépit des doutes, il n'est pas exclu que l'auteur, ou son narrateur, fasciné par la beauté de la façade, ait embelli la description du monument dans le désir d'amplifier l'œuvre d'Ibn Khayrūn. L'objectif du discours serait alors plus clair.

Les propos d'Ibn Idhārī trouveraient une confirmation, mais aussi une correction, dans ce qui reste du bandeau épigraphique qui orne encore la belle façade de l'oratoire. L'inscription comporte, après la *basmala*, le texte historique suivant : «ce masjid a été construit par Muhammad ibn Khayrūn et non pas ibn Hamdūn al-Andalusī al-Mu'afirī pour la récompense de Dieu en

23. Une bonne étude a été publiée par Brahim Chabbouh dans un petit ouvrage, *Al-Qayrawān : dirāsāt badāriya*, 1990, p. 56-62. Elle complète les anciennes études de G. Marçais et K.A.C. Creswell, toujours valables.

24. *Bayān al-Mughrib*, éd. Levi-Provencal, Tunis, 1974, I, p. 114.



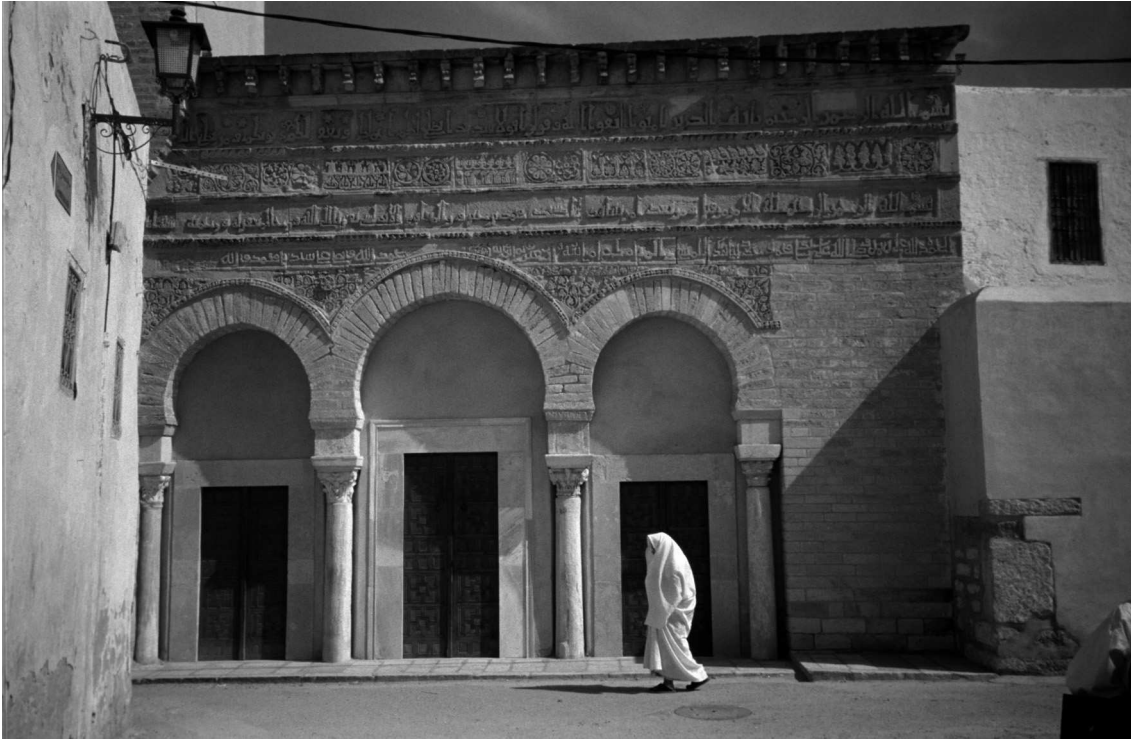


Fig. 3 : Façade de la mosquée des Trois portes à Kairouan.

l'an deux... ». Comme on le constate, le restant de la date a été effacé lors de la construction du minaret à l'époque hafside, en 844/1440. Mais la persistance du mot « deux » concorde avec le début de la date telle qu'elle est donnée par Ibn Idhārī (l'an 252/866).

Il est donc fort possible, sinon certain, que le monument évoqué par les sources soit celui qui nous intéresse. Il ne s'agit donc pas de l'autre oratoire qui est rattaché par la tradition populaire à la famille Ibn Khayrūn, issue de la tribu arabe yéménite Māafir et passée en Ifrīqiya après un long séjour en Andalousie. À Kairouan, elle avait érigé deux ou trois oratoires<sup>25</sup>, un foundouk et, vraisemblablement, un hammām.

Le constructeur du monument nous est connu par le bandeau épigraphique. Il s'agit de Muhammad ibn Khayrūn al-Andalusī al-Mu'afirī. Yāqūt, le nomme Muhammad ibn Khālīd et précise qu'il est originaire de la ville d'Elvira, non loin de Grenade.

25. La liste donnée par les archives de 1864 fait la distinction entre trois monuments qui sont : Masjid ibn Khayrūn, Masjid ibn Khayrūn dit Boudidah et la mosquée des Trois portes.

Des stèles funéraires trouvées dans le grand cimetière de Kairouan portent les noms de quelques membres de la dynastie d'Ibn Khayrūn. On relèvera tout particulièrement Abū Ja'far Muhammad ibn Khayrūn, tué en 301/912 par le calife fatimide 'Ubayd Allāh al-Mahdī, et Muhammad ibn 'Omar ibn Khayrūn, mort en 306/918. L'un et l'autre étant décédés une cinquantaine d'années après la construction de notre oratoire, ils pourraient être les constructeurs de cet édifice<sup>26</sup>.

La bâtisse quant à elle est très petite, mesurant 10 × 9,50 m. Quatre colonnes de remploi partagent la salle en trois allées parallèles au mur de qibla dont l'axe est occupé par une niche en guise de mihrab. À l'origine, la salle était couverte par un toit en bois qui, à une date récente, fut remplacé par des voûtes croisées. Le minaret a été ajouté à l'époque hafside en 844/1440 comme l'atteste l'inscription de la façade.

Du point de vue artistique, la façade de cet oratoire (fig. 3) présente un répertoire unique du décor du III<sup>e</sup>/IX<sup>e</sup> s., comparable sans doute à ce que l'on retrouve

26. L'auteur du *Bayān* est catégorique. Il indique que le constructeur est Abū Ja'far b. Khayrūn et qu'il fut tué en l'an 302/913 ; cf. *Bayān*, I, p. 169.

dans la Grande Mosquée. Outre le décor épigraphique, plus exubérant que celui des autres monuments de la ville à la même époque, on rencontre également des motifs végétaux et géométriques. L'ornementation a été obtenue par un plaquage de pierres de petites dimensions qui furent collées et agencées sur le mur une fois la sculpture finie.

#### LA MOSQUÉE ZAYTŪNA (fig. 4)

Ce monument remonte à l'époque omeyyade. Il fut construit, nous dit-on, en l'an 93/712 par un missionnaire connu sous le nom d'Ismā'il ibn 'Ubayd, sous le règne du pieux calife 'Omar ibn 'Abd al-'Azīz. Mais du premier oratoire rien ne subsiste, à l'exception peut-être de l'emplacement lui-même. À l'époque hafside, en 660/1262, l'édifice a été profondément restauré. Quelques temps après, en 718/1381, il fut promu au rang de mosquée à khutba. C'est le second *Jāmi'* de la ville de Kairouan.

Le sanctuaire actuel daterait donc en grande partie des VII<sup>e</sup>/XIII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècles. De ce fait, il se distingue des autres oratoires tant par sa taille que par sa forme. Ainsi, bien qu'il soit franchement plus petit que

la Grande Mosquée de la ville, il est clairement plus grand, avec ses 25,60 × 21,70 m, que les autres oratoires. La forme générale du monument rappelle celle de la Grande Mosquée, surtout au niveau de la structure générale et des proportions. En effet le monument se compose de deux éléments distincts : la salle de prière et la cour. Cette dernière représente les deux tiers de l'édifice et comporte plusieurs cellules ainsi que le minaret. La salle de prière (fig. 5) est constituée de quatre travées disposées parallèlement au mur de qibla. Une nef médiane de direction nord-sud la divise en deux ailes de quatre allées chacune. Cette nef axiale est couverte par une longue voûte en berceau, alors que le restant de la salle est surmonté par des solives en bois.

À l'extérieur, les soubassements des murs sont construits en pierre au-dessus desquels se trouve le niveau de briques cuites. Toutefois ce qui attire l'attention est l'adoption de contreforts qui jalonnent les murs extérieurs de la salle de prière (fig. 6). Cette technique trouverait son origine à la Grande Mosquée de Kairouan, mais elle fut largement utilisée sous les Hafside en particulier dans la mosquée d'al-Hawa de Tunis.

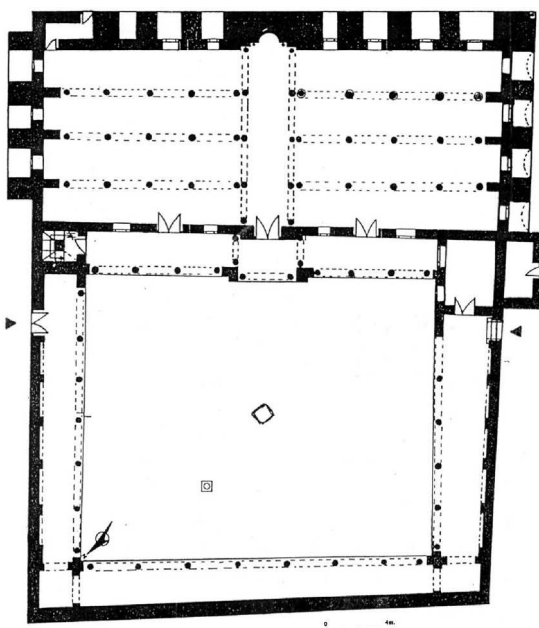


Fig. 4 : Plan de la mosquée Zaytūna de Kairouan (Relevé ASM).



Fig. 5 : Salle de prière de la mosquée Zaytūna de Kairouan.



Fig. 6 : Murs à contreforts de la mosquée Zaytūna de Kairouan.

Ces traits confèrent à ce monument un classicisme certain et permettent de le ranger parmi les édifices rattachés à la tradition ifrīqiyenne. Sa superficie expliquerait qu'il soit utilisé en tant que mosquée *Jāmi'* lorsque des travaux de restauration sont menés dans la Grande Mosquée. C'est le seul monument capable d'accueillir la foule des fidèles du vendredi.

## CONCLUSION

Retenons enfin quelques idées :

- Les sources qui ont mentionné les oratoires de Kairouan ne doivent pas être lues et interprétées sans avoir à l'esprit leur engagement doctrinal en faveur de l'islam et du malikisme.
- L'idée communément admise qui soutient que les oratoires se sont multipliés après l'avènement des chiïtes au pouvoir est fondée, mais il faudra la remettre dans son contexte.
- La modestie de l'architecture des oratoires tranche avec l'intérêt qui leur est accordé par les sources. Elle résulterait des conditions matérielles modestes des savants de Kairouan et de leur refus de toute forme d'exubérance.
- Les oratoires, sauf quelques rares cas, sont le plus souvent l'œuvre des membres de la société elle-même. Parmi les constructeurs figurent des familles de notables, des princes, mais aussi de petites gens et surtout des hommes de religion – *'ulama* et *fuqahā* – qui ont parfois cédé leur propre demeure pour en faire un *masjid*.
- Le mouvement de construction des oratoires a suivi celui de l'évolution urbaine. En occupant la partie ouest, les mosquées se placent dans la partie la plus animée et la plus peuplée de la ville. Et en s'installant aux carrefours et aux angles des rues, elles deviennent plus accessibles aux fidèles. Ainsi la séparation entre l'espace privé et l'espace public, caractéristique de la ville arabe, a bien été respectée. En allant vers un oratoire, on ne peut en aucune façon pénétrer l'espace privé et l'on reste presque toujours à ses marges.
- Les oratoires avaient enfin plusieurs fonctions qui n'ont cessé d'évoluer à la suite de changements des mentalités et de l'évolution des doctrines. C'étaient, certes, des lieux de prière, mais aussi parfois des ateliers, des lieux de commerce, d'éducation et de sociabilité.

**Tableau 1 :** *Mosquées mentionnées par les sources.*

	Abū al-'Arab (x <sup>e</sup> s.)	Al-Raḡīq (x <sup>e</sup> s.)	Al-Mālikī (XI <sup>e</sup> s.)	Ibn Nājī Complément de la liste d'al-Mālikī
1	Al-Yuḥsubī	Masjid Umm al-Amīr	Masjid al-Yuḥsubī	Masjid Abbas
2	Abī Nasr	Masjid Abī Fīhr	Masjid ibn Abī Nasr	Masjid Numān
3	Masjid Ismāīl ibn Ubayd		Masjid ibn Bachār al-Zarīnī	Masjid Awlad Nēji
4			Masjid ibn Khayrūn	Masjid Al-Sidra
5			Masjid ibn Sahnūn	Masjid Abī Bakr ibn Abī 'Uqba / Mukaalim al-Jamal
6			Masjid ibn Qattāniya	Masjid ibn al-Lajjām
7			Masjid ibn Walā'	Masjid ibn Abī Zayd
8			Masjid Abū al-Hakam	Masjid Al-Qabusī
9			Masjid Abī Jarzūna	Masjid Khawlānī
10			Masjid Abī al-Ghusn	Masjid ibn Ghānim
11			Masjid Abī al-Fath	Masjid Al-Qdidī
12			Masjid Abī Ayyāch	Masjid Ghayth Al-Hikimī
13			Masjid ibn Abī Sulaymān	Masjid Al-Qawāfil
14			Masjid Ismāīl / la Zaytūna	Masjid Al-Tawfīq
15			Masjid al-Badawiya	Masjid Al-Saybī
16			Masjid al-Buhlūl	Masjid Alī ibn Khaldūn
17			Masjid Hanash	Masjid Al-Dārūnī
18			Masjid al-Khidr	Masjid Al-Mu'allaq
19			Masjid al-Khamīs	
20			Masjid Ziyād ibn Ana'am	
21			Masjid al-Sibt	
22			Masjid Abd al-Jabbār	
23			Masjid Alī ibn Rabbāh	
24			Masjid al-Miqra'a	
25			Masjid Wakī'	
26			Masjid Yahiyā' ibn 'Omar	

**Tableau 2 :** Liste des oratoires de Kairouan – Archives 1281/1864

1 – Masjid al-Ansār\*<sup>27</sup>; 2 – Jami'a al-Zaytūna\*; 3 – Jami'a al-Hanafīya; 4 – Masjid al-Nāqa; 5 – Masjid al-Dabbāgh\*; 6 – Masjid al-Faraj; 7 – Masjid al-Hubulī\*; 8 – Masjid cheikh Sallām\*; 9 – Masjid al-Sāqiya; 10 – Masjid Abī Alī al-Mukhtār; 11 – Masjid Sīdī Achour; 12 – Masjid al-Andalus; 13 – Masjid al-Lawāzī\*; 14 – Masjid ibn Khayrūn dit Boudidah\*; 15 – Masjid al-Sussi\*; 16 – Masjid Zwāgha; 17 – Masjid Marīda; 18 – Masjid Dārūnī\*; 19 – Masjid ibn Khayrūn\*; 20 – Masjid Abī Maysara\*; 21 – Masjid Sīdī Nājī\*; 22 – Masjid Rabawī\*; 23 – Masjid ibn Abdessalām; 24 – Masjid Ghazāla; 25 – Masjid al-Fāl; 26 – Masjid ben Qirāt\*; 27 – Masjid Qasrī\*; 28 – Masjid Mukkalim al-Jamal\*; 29 – Masjid al-Qallāl\*; 30 – Masjid Rabad Dahhān; 31 – Masjid Zaafarānī\*; 32 – Masjid Ambasa\*; 33 – Masjid Sayārī\*; 34 – Masjid Trois portes\*; 35 – Masjid Muallaq; 36 – Masjid Qadib al-Dahab; 37 – Masjid al-Husarī\*; 38 – Masjid ben Arous; 39 – Masjid al-Hīl; 40 – Masjid al-Rabawī\*; 41 – Masjid al-Ubaydilī; 42 – Masjid Rabi'a al-Qattān\*; 43 – Masjid Isa' ibn Miskīn\*; 44 – Masjid Shajara\*; 45 – Masjid al-Mannārī; 46 – Masjid al-Ward; 47 – Masjid Abu Ishāq al-Tūnusi\*; 48 – Masjid al-Madasin; 49 – Masjid Sallām\*; 50 – Masjid Sīdī Khamyès; 51 – Masjid ben Ghallab\*; 52 – Masjid Rabad al-Durra; 53 – Masjid Ali ben Nsira; 54 – Masjid Shaqrān\*; 55 – Masjid ben Sabbagh; 56 – Masjid al-Tawfiq\*; 57 – Masjid al-Khawlānī\*.

## BIBLIOGRAPHIE

## Sources

- Abū AL-'ARAB, *Tabaqāt ulamā' Ifrīqīya wa Tūnis*, éd. A. Chabbi et N.H. al-Yafi, Tunis-Alger, 1985.  
 AL-MĀLIKĪ, *Riyad al-nufūs fī tabaqāt ulamā' al-Qayrawān wa nus-sākiba wa siyarīn min akbbāribim wa fadālibim wa awsafīhim*, 2 éd., Beyrouth, 1992.  
 Ibn IDHĀRĪ, *Bayān al-Mughrīb*, éd. Levi-Provencal, Beyrouth, 1974.  
 Ibn NĀJĪ, *Ma'ālim al-imān fī ma'rīfat abl al-Qayrawān*, éd. I. Chabbouch, Tunis, 1972-93, 4 vol.  
 AL-KINĀNĪ M.S., *Takmil al-sulabā' wal 'ayān li ma'ālim al-imān fī awliyā' al-Qayrawān*, Tunis, 1875 (rééd. 1970).

## Études

- CHABBOUH B., 1990, *Al-Qayrawān: dirāsāt badāriya*, Kairouan.  
 CRESWELL K.A.C., 1953, *Short account of early Muslim architecture*, Oxford.

- DARGHOUTH S., 1983, *Les oratoires de quartiers de Tunis*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle soutenue à l'Université de Paris IV – Sorbonne.  
 KING D., 1989, The nine Bay Domed Mosque in Islam, *Madridier Mitteilungen*, p. 332-390.  
 MAHFOUDH F., 1988, *La ville de Sfax: recherches d'archéologie monumentale*, thèse de doctorat nouveau régime soutenue à l'Université de Paris IV – Sorbonne.  
 MARÇAIS G., 1954, *L'architecture musulmane d'Occident*, Paris.  
 M'RABET R., 2002, *Masājid Jerba*, Tunis.  
 SAADAOUÏ A., 1996, *Testour du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s. Histoire architecturale d'une ville morisque de Tunisie*, Tunis.  
 SAADAOUÏ A., 2001, *Tunis ville ottomane: trois siècles d'urbanisme et d'architecture*, Tunis, CPU.  
 SALADIN H., 2002, *Tunis et Kairouan*, Tunis (rééd.).

27. Les mosquées marquées par une étoile (\*) sont des monuments historiques signalés au moins depuis le XIII<sup>e</sup> s.